



C'était Edward. — Page 406, col. 1.

En passant près de lui, il répondit par un signe de tête négatif.

— Monsieur, dit l'homme, achetez-moi ces numéros; c'est pour donner un morceau de pain à ma femme, à ma pauvre femme, qui n'a presque plus de lait pour son enfant.

Stephen lui donna une pièce de monnaie et prit les numéros, qu'il roula entre ses doigts et mit dans sa poche.

« C'est horrible! dit-il, avoir une femme qu'il aime peut-être comme j'aime Magdeleine, et la voir souffrir, souffrir de la faim! voir ses yeux se ternir et ses joues se creuser! Oh! non, non, car s'il l'aimait comme j'aime Magdeleine, il lui donnerait sa chair à manger et son sang à boire, ou il n'attendrait pas de la pitié le pain pour elle; il le demanderait comme un droit, et il étranglerait de ses mains l'homme qui refuserait, pour lui prendre cet argent dont il serait si avare... Oh! dit-il, si j'avais cette petite place, comme je travaillerais pour lui donner une bonne et douce aisance, pour combler ses moindres désirs! »

Et il pensa que ce qu'il n'était pas sûr d'obtenir par son travail, la fatigue et la persévérance, il y avait des hommes qui y arrivaient par un coup du sort. « Qui sait, dit-il, si ces numéros ne doivent pas sortir? »

Il eut une véhémence envie de jouer à la loterie : mais il lui restait si peu d'argent qu'il n'osa pas risquer ainsi quatre florins.

Le lendemain, sur les quatre numéros, trois étaient sortis. il soupira et dit : « Oh! je n'ai pas de bonheur! »

En quoi il disait une sottise, autant que l'homme qui prétend jouer à la roulette d'après certains calculs, il veut assigner au hasard une marche certaine et lui prête de l'amour ou de la haine, de telle sorte que ce ne serait plus le hasard.

Et cette idée que l'on n'a pas de bonheur est non-seulement sotte, mais nuisible, en cela qu'elle donne de la méfiance de soi-même, ne permet d'agir qu'avec mollesse et découragement et empêche réellement de réussir.

XXXVII

STEPHEN A MAGDELEINE.

Je pars, Magdeleine; enfin le sort se déclare en notre faveur : j'ai une place, une petite place; les émoluments sont très-modiques, mais dans huit mois on m'a promis d'une manière certaine que j'en aurais une beaucoup plus avantageuse dont les honoraires s'élèveront à 1,500 florins.

Dans huit mois, Magdeleine, dans huit mois tu seras à moi; dans huit mois je te conduirai à l'église! Cette place, je l'obtiendrai, car il ne faut pour l'obtenir que du zèle et du travail, et mes forces sont plus qu'humaines.

Je suis tout étourdi de bonheur; ce matin, le vieux professeur, qui depuis si longtemps me disait chaque jour : « Je n'ai encore rien pour vous, » m'a dit du même ton dont il donnait la mauvaise nouvelle : « J'ai votre affaire, mais il faut partir demain matin. »

Vois-tu, Magdeleine, il ne faut qu'avoir fait le premier pas dans les emplois de l'Université et ensuite on gagne des grades. C'est une chose certaine, et moi qui ne croyais pas au bonheur! Va revoir les endroits où je t'ai dit adieu, les endroits que je t'ai laissés si tristes, va les revoir, ils ne te diront rien que d'heureux; je les reverrai, j'y reviendrai; j'y reviendrai pour les revoir avec toi, pour ne plus te quitter; espère, notre avenir est dégagé des sombres vapeurs qui l'obscurcissaient.

Je me rapproche de toi, treize lieues seulement nous sépareront; je ne serai qu'à trois lieues de là qu'habite ma famille et aussi ton amie Suzanne; ce voyage va être heureux, je me rapproche de toi et j'ai dans les mains notre avenir. Adieu, il faut que je fasse ma valise; je voudrais déjà être parti et arrivé.

XXXVIII

INSTALLATION.

Ma chambre a bien sept pieds de long sur cinq de large; on y a mis un lit de sangle, une petite table, deux chaises dont une à dossier.

Par la fenêtre, qu'il faut ouvrir pour passer les manches de mon habit, on voit d'affreux toits de tuile, mais, en se penchant un peu de côté, on aperçoit les cimes de deux grands peupliers; quand ils auront repris leurs feuillages, je les reverrai se balancer au vent.

Mon logis est bien pauvre, mais il y a longtemps que je ne me suis senti si heureux; d'abord c'est la première fois que je suis chez moi, car ces misérables meubles, je les ai achetés, je les ai payés.

On ne comprend pas assez les douceurs de la maison, *du chez soi*; là, on est à l'abri des regards de la méchanceté, là l'orgueil ne peut être froissé, et c'est le seul endroit où l'on ne pose pas, le seul où l'on ne soit pas en spectacle, où l'on n'ait plus besoin de paraître beau, de se conformer aux usages et aux exigences, le seul où l'on ne soit sous aucune influence, où l'on ose être soi sans entraves et sans modifications, où l'on puisse lever un bras sans préméditation, sans avoir calculé l'effet défavorable que ce mouvement peut produire sur les autres.

Il faut que je mette dans mes dépenses la plus stricte économie; je ne suis pas riche, ma place ne me vaut que trente florins par mois; mais huit mois, dans huit mois! Oh! à cette idée tout mon corps frissonne, mon cœur se dilate délicieusement. Dans huit mois! félicité du ciel, je serai riche! je partirai d'ici pour aller chercher Magdeleine!

Salut, mon petit logis! ma pauvre chambre, salut! Tu es inaugurée sous de bons auspices, les premières paroles que je prononce ici sont des paroles de bonheur et d'espérance.

Mes fonctions consistent à me trouver au collège à cinq heures du matin. J'ai commencé ce matin. Je ne sais trop comment je saurai l'heure; il m'a semblé voir une église non loin d'ici; il doit y avoir une horloge; je vais me coucher. O Magdeleine, Magdeleine, viens embellir mes songes!